

Zeitschrift: Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse
Band: 10 (1980)
Heft: 6

Rubrik: Le billet de l'infirmière : quand le rêve devient réalité

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le billet de l'infirmière

Geneviève

Quand le rêve devient réalité

Combien de fillettes n'ont-elles pas rêvé un jour de se voir enveloppées dans une blouse blanche, un voile orné d'une croix rouge sur le front, soignant les petits Noirs dans la brousse équatoriale?

J'étais une d'entre elles. Maintes fois je me déguisai en infirmière avec de vieux draps. Je m'imaginai sur les champs de bataille pansant et sauvant le soldat inconnu jusqu'au jour où le choix d'un métier devint réalité.

Hélas! ce n'est pas si facile de réaliser ses rêves d'enfant; l'entourage, le milieu familial, la situation financière sont parfois de gros obstacles.

L'école où j'étais alors voulait absolument m'orienter vers l'enseignement ménager rural. Il y avait à cette époque pénurie d'enseignantes dans ce domaine. Hormis le programme scolaire que les religieuses dispensaient, elles m'obligeaient à suivre des cours par correspondance me permettant de combler certaines lacunes en culture générale, nécessaires pour l'admission.

Le jour de l'examen d'entrée approchait. Je n'étais guère enthousiaste car j'avais beaucoup de peine à m'imaginer dans ma carrière future, enseignant à d'espiègles adolescentes la cuisine, la couture, l'économie domestique. Que faire? Accepter de m'engager dans cette voie ou refuser pour suivre mon idéal inaccessible...

La veille du jour «J» arriva, et là, avec toute la hardiesse de mes 17 ans, j'hélai la Directrice dans le couloir et lui exposai mes projets. Elle ne m'approuva guère, prétextant que je n'étais pas assez robuste, que les études d'infirmière étaient coûteuses et que l'accès à l'école était difficile. Je lui tins tête et refusai catégoriquement de me

présenter. Dès ce jour, il ne fut plus question de cette scène, ni de mon avenir... Quelques mois s'écoulèrent. L'année scolaire terminée, mes parents acceptèrent de m'envoyer quelques mois en stage comme aide soignante dans une clinique des environs.

C'était là pour mon père un test sur mon entêtement qui fut concluant, car après 12 mois, où semaine après semaine je m'obstinais à persévérer dans mon engagement, je partis pour la ville faire mon école.

Ces douze mois de régime hospitalier où la souffrance et la misère se présentaient à moi sans déguisement ni fioritures furent certainement les plus riches mais aussi les plus durs de ma carrière.

17 ans, affronter quotidiennement la douleur, la mort, l'inégalité, sans aucune préparation, est une rude bataille avec la vie. Nombre d'anecdotes ont marqué cette étape. Avec le temps et l'expérience, elles prennent un air cocasse:

Ce petit monsieur étendu dans son lit avec son chapeau et ses souliers, que je m'évertuais à secouer pour qu'il prenne ses médicaments alors qu'il venait de rendre le dernier soupir...

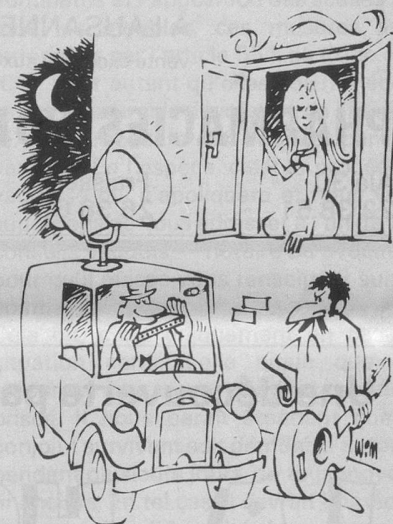
Ces 60 thermomètres que l'infirmière recommande de bien nettoyer et que je lavai soigneusement à l'eau chaude... Jugez un peu de mon embarras et de la tête des infirmières!

Ce petit déjeuner à Madame F. dont elle ne vit jamais la couleur, mais qui trempa sa chemise de nuit et son oreiller. Ah! la vocation me direz-vous. Et bien non, je n'y crois pas. Je crois seulement à la volonté, à la persévérance et même à l'obstination.

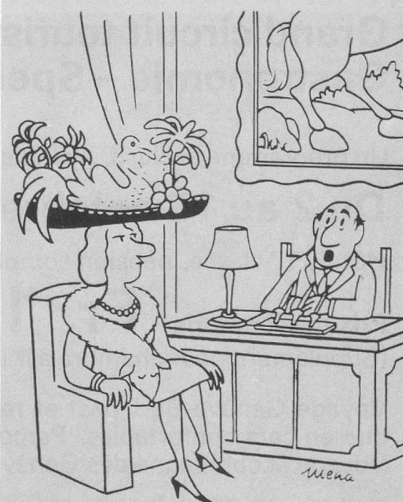
Geneviève



Sans paroles
(Dessin de Hervé-Cosmopress)



Sans paroles
(Dessin de Moese-Cosmopress)



— Je maintiendrai la thèse de la déficience mentale. N'oubliez pas de porter ce chapeau lors de l'audience.
(Dessin de Mena-Cosmopress)